

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 2 (1999)

Artikel: L'âge d'or de l'Intyamou aux XVIIe et XVIIIe siècles
Autor: Borcard, Patrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né à Grandvillard en 1965, **Patrice Borcard** est l'auteur de plusieurs recherches sur l'histoire culturelle fribourgeoise. Licencié en histoire, il a rédigé une biographie de l'abbé Joseph Bovet (1993). Il est actuellement rédacteur en chef du journal «La Gruyère».

L'ÂGE D'OR DE L'INTYAMON AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

De 1618 à 1648, la guerre de Trente Ans ravage l'Europe.

Pour la Suisse, et la Gruyère en particulier, les conséquences sont bénéfiques. Le prix des denrées alimentaires s'envole. Ceux du fromage en particulier.

Dans l'«opulente» Gruyère, l'Intyamon a conservé les traces architecturales de cet âge d'or. A Grandvillard et Lessoc, la maison du Banneret et la fontaine sont érigées aujourd'hui en lieux de mémoire de cette période d'aisance.

La Gruyère fut-elle vraiment cette «opulente»¹ région que décrivait, en marge de l'affaire Chenaux, un proche du Gouvernement fribourgeois? Sur le moment, l'épithète avait suscité controverses et débats². Or Walter Bodmer, fin connaisseur de l'histoire alpestre fribourgeoise, l'a démontré depuis lors: l'économie pastorale a eu tendance à «enrichir les gens aisés» et à «appauvrir les gens

pauvres»³. Le commerce du gruyère a engendré une société à deux vitesses. Mais la mémoire, sélective, et l'histoire, souvent racontée par les vainqueurs, n'ont retenu, de cette période, que la prospérité et l'opulence.

Par son économie pastorale de type préindustriel, la Gruyère est durant les XVII^e et XVIII^e siècles un pôle de croissance. Le secteur primaire permettra de «dégager d'importants profits aptes à former les premiers capitaux qui serviront plus tard à financer l'infrastructure industrielle»⁴. Les célèbres barons du fromage de la vallée de la Jogne, les Niquille et les Pettolaz de Charmey, mais aussi les Ruffieux de Broc, les Dafflon de La Tour-de-Trême ou les Repond de Villarvolard symbolisent ces dynasties d'entrepreneurs-exportateurs.

En Haute-Gruyère, cette économie fromagère fut moins souvent l'apanage de quelques familles. Les XVII^e et XVIII^e sont pourtant bien les grands siècles de l'histoire de cet Intyamon. Une longue période perçue aujourd'hui

1 Réponse à la Lettre d'un membre de la Communauté de Fribourg, par un membre forain de la même communauté, Fribourg, 1781, pp. 10, 11 et 19.

2 Histoire du canton de Fribourg, Fribourg, 1981, pp. 503-508.

3 RUFFIEUX, Roland; BODMER, Walter: Histoire du gruyère en Gruyère du XVI^e siècle au XX^e siècle, Fribourg, 1972, p. 35.

4 BUGNARD, Pierre-Philippe: «A la recherche des pionniers de l'économie gruérienne», in Cahiers du Musée gruérien, 1987, p. 10.

comme une sorte d'âge d'or. Une époque qui a laissé ses traces dans l'organisation des paysages, l'architecture, le mobilier... Il n'est qu'à se promener aujourd'hui dans les villages d'Estavanens, Grandvillard, Lessoc, Villars-sous-Mont, épargnés par les incendies: partout s'élèvent des maisons de pierre aux façades richement décorées et aux fenêtres tripartites. La plupart de ces bâtiments trouvent leurs origines durant la première moitié du XVI^e siècle.

Très tôt, les pâturages de la Haute-Gruyère sont sollicités par le développement de la production du fromage. Walter Bodmer situe aux XV^e et XVI^e siècles l'extension de l'économie alpestre, les prés se transformant en pâturages. Mais contrairement à d'autres vallées, les propriétaires de ces alpages demeurent des indigènes. Point ou peu de propriétaires patriciens⁵. Grâce, certainement, à une entente entre les paysans du lieu. La propriété de ces montagnes est en revanche extrêmement morcelée. A Grandvillard, vers 1450, l'alpage de Bonnavaux appartient à 18 «compartionniers», celui de Petsernetze à 31 «compartionniers». Et même deux siècles plus tard, en pleine euphorie fromagère, l'emprise des patriciens et des bourgeois de Fribourg demeure faible en Haute-Gruyère.

Cette économie pastorale subit pourtant une révolution au cours du XVII^e siècle. L'intensification des échanges avec l'étranger ouvre de nouveaux débouchés. Le prix du fromage augmente comme celui de l'amodiation des pâturages. Dès la fin du XVI^e siècle, des paysans se transforment en marchands et amorcent un échange de marchandises entre leur pays et la France. Le marché de Lyon devient le principal débouché du gruyère.

La guerre de Trente Ans (1618-1648) accélère le mouvement. Demeurée un havre de paix dans une Europe en guerre, la Suisse voit le prix de ses denrées alimentaires augmenter. C'est le cas du gruyère qui devient un produit d'exportation très recherché dont la valeur double: entre 1618 et 1620, le prix d'un fromage passe de 6 à 12 écus petits. La Haute-Gruyère profite de cette hausse spectaculaire, qui retombe, il est vrai, sitôt les hostilités terminées. Ce commerce lucratif suscite des convoitises. Vers 1660, une grande association de paysans-fromagers se constitue: autour de François Delatinaz et du curial André Decrin, de Grandvillard, se groupent quatre autres marchands de la Part-Dieu, Botterens, La Tour-de-Trême et Bulle. En 1662, ils vendent 18 799 pièces de fromages sur le marché de Lyon. Régulièrement, jusqu'en 1800, le prix du fromage augmente. Comme

5 RUFFIEUX, Roland; BODMER, Walter: *op. cit.*, pp. 39-49.

6 A propos de l'architecture de la Haute-Gruyère, on lira avec intérêt: ANDEREGG, Jean-Pierre: *La maison paysanne fribourgeoise*, T. 2, Bâle, 1987; et GLASSON, Claude: *L'architecture paysanne en Haute-Gruyère*, Lausanne, 1949.

7 ANDEREGG, Jean-Pierre: *op. cit.*, p. 164.



La maison du banneret Pierre de la Tinaz (1666) à Grandvillard, emblème architectural de ce XVIII^e siècle fromager.

grimpent durant la première moitié du XVIII^e siècle la production et l'exportation du fromage de Gruyère.

Une certaine aisance se répand dans la vallée de la Haute-Gruyère. Les signes les plus distinctifs de cette richesse se lisent dans l'architecture des maisons, sur les façades de pierre. A Grandvillard, on compte aujourd'hui encore une dizaine de maisons datées de 1620 à 1670. Des maisons construites, selon toute vraisemblance, par des paysans-marchands de fromage dont la beauté témoigne de la prospérité de cette période. Cette nouvelle aristocratie locale désirait marquer son rang par un travail de la façade: encadrement de porte sculpté dans le marbre local, porte à double accolade moulurée et linteau armorié, fenêtre tripartite à accolade gothique⁶. A propos de ce style particulier qu'on rencontre notamment à Lessoc, Grandvillard et Villars-sous-Mont, Jean-Pierre Anderegg note que les «tailleurs de pierre de l'ancien comté de Gruyère ont su élaborer leur propre grammaire de formes, très marquée par l'arc en accolade». Dans le seul village de Grandvillard, note ce spécialiste de la maison rurale, «ce ne sont pas moins de huit groupements de fenêtres de ce type, datés entre 1634 et 1643, qui sont conservés»⁷.

L'une des demeures les plus intéressantes construites durant cette période à Grandvillard est la maison dite du Banneret. Avec sa prestigieuse façade d'apparat de style post-gothique, avec son mur pignon enrichi de trois contreforts, cette maison est le pur produit de cet âge d'or fromager. Tout, dans cette architecture, désire exprimer la richesse du bâtisseur: les fenêtres et la porte à accolade, les encadrements moulurés, les cordons profilés, un linteau de porte sur lequel ont été sculptées des armoiries en bas-relief et une inscription peinte en caractères romains. Or, c'est justement cette inscription, objet de multiples interrogations, qui renvoie à l'histoire du propriétaire. En 1666, Pierre de la Tinaz fait écrire ces mots: «Vous qui désirez de bâtir et de faire couper les pierres, je vous prie de considérer qu'il faut du pain et du temps et de l'argent infiniment à quoi je n'ai pas bien pensé et où je me suis fort engagé mais le bon Dieu, tout mon confort, me sortira de cet hasard.» Le banneret de Montservant n'est pas un inconnu. Riche propriétaire foncier, il appartient à l'aristocratie locale et se lance assez tôt dans le commerce du fromage. Mais ses affaires connaissent des vicissitudes. En 1652, Pierre de la Tinaz est, avec André Décrin de Grandvillard, et quatre autres marchands de

La Fontaine de Lessoc dont la toiture en forme de dôme fut offerte en 1809 par Louis Zurich, riche marchand de fromage établi à Lyon.



8 RUFFIEUX, Roland; BODMER, Walter: *op. cit.*, p. 142.

9 L'auteur de ce texte, qui compte Barthélemy Borcard au nombre de ses ancêtres, a retrouvé toute une correspondance entre les deux marchands.

Broc, Charmey et La Tour-de-Trême parmi les six marchands autorisés par le Gouvernement de Fribourg à vendre des fromages à Lyon. But de cette restriction inspirée par les idées mercantilistes: faciliter des prix de vente plus fixes. Or, le banneret de la Tinaz est poursuivi par la malchance: en 1655, le bailli de Chillon lui confisque plusieurs tonneaux de fromages. Par contre, l'hypothèse selon laquelle une partie de son chargement fit naufrage dans le lac Léman, comme ce fut le cas de celui de Pierre Pettolaz de Charmey en 1675, demeure pour l'heure au stade de l'hypothèse. Ces déboires n'empêchent pas les de la Tinaz de poursuivre leurs activités commerciales. François de la Tinaz, fils de Pierre, s'inscrit à la foire de Lyon en décembre 1654. Et ce même François de la Tinaz se lance, en 1662, dans l'aventure d'une grande association de marchands fromagers qui se constitue entre Grandvillard et Botterens. Or, la liquidation et l'approbation des comptes de cette association susciterent d'interminables contestations. Ces événements sont-ils à l'origine du désabusement inscrit sur le linteau de la porte de la maison du Banneret? L'histoire mériterait d'être vérifiée.

Un siècle plus tard, une autre association prend fin dans de longues disputes administratives: celle que crée en mars 1775 Barthélemy Borcard, de Grandvillard, et Théodule Zurich, de Lessoc. A cette même date, Leurs Excellences de Fribourg leur accordent un crédit de 2400 écus puis, en octobre, un autre de 1600 écus. Si dès 1790, le Grandvillardin continue seul le commerce, il n'a toujours pas remboursé ses crédits en 1798⁸. Le conflit entre les Borcard et Zurich – les fils Alexandre et Louis – va durer jusqu'en 1809 en tout cas⁹.

L'intérêt de cette association ne réside pas dans la manière dont les deux négociants ont écoulé d'importants volumes de fromages. Ce sont bien leurs personnalités et leur rôle dans les affaires de la cité qui importent. Originaire de Vaulruz, Barthélemy Borcard s'installe à Grandvillard – le village de sa mère – en 1768, date à laquelle il construit sa maison. En 1773, en guise de paiement de sa bourgeoisie, il réalise de nouvelles portes pour l'église paroissiale, portes actuellement au Musée gruérien. Par son commerce fromager, l'homme, tout en augmentant son patrimoine foncier, gagne en poids politique. Il devient juge de paix, président du Tribunal de l'arrondissement de la Gruyère, préside en 1798 le comité provisoire de la Haute-Gruyère favorable aux révolutionnaires français. Son fils Alexandre, marchand de fromage lui aussi, fut très actif autour des mouvements de 1830 et 1848.

Famille établie depuis le Moyen Age à Lessoc, les Zurich¹⁰ sont présents dans le commerce fromager dès le début du XVIII^e siècle. Théodule, Louis son fils, et d'autres membres de la famille s'activent sur les marchés de Lyon et de Paris. En 1809, Louis Zurich, établi à Lyon depuis plus d'une décennie, désire témoigner de son attachement à son village natal. Il fait placer, à ses frais, la toiture en forme de dôme sur la fontaine construite par la commune de Lessoc en 1796. Une fontaine pas banale, comme l'écrit Max de Diesbach: «C'est un bassin octogone en marbre du pays. Au centre, une colonne laisse échapper par quatre goulots de métal ouvragé une eau claire et abondante. La fontaine est surmontée d'un toit en forme de dôme à huit pans supporté par quatre piliers quadrangulaires. Cette toiture d'ardoise, évasée et trapue, s'harmonise parfaitement avec les maisons assez basses du voisinage.»¹¹

Dans ces deux villages haut-gruériens, les plus marqués par l'économie fromagère des XVII^e et XVIII^e siècles, les deux monuments qui tiennent aujourd'hui le rôle de lieu de mémoire sont en réalité les purs produits de l'âge d'or de cette civilisation du gruyère. Il conviendrait de pousser plus loin l'analyse, intégrer l'histoire artistique et religieuse (*voir à ce propos, dans ce dossier, l'article d'Ivan Andrey*), décrypter les paysages, sonder les mentalités collectives, pour mesurer pleinement le poids considérable de cette période dans l'identité de cette vallée.

¹⁰ NAEF, Henri: «*L'origine des Zurich de Lessoc*», in *Annales Fribourgeoises*, 1946-47, pp. 139-144.

¹¹ DE DIESBACH, Max: «*La fontaine de Lessoc*», in *Fribourg artistique*, 1899, Pl. IX.



Porte de l'ancienne église de Grandvillard (1791).

Coll. du Musée gruérien